

La grammaire comme fondement de la compréhension, NEUHART Corinne

Grammaire 01

La conjugaison dans tous ses états

Février 2010 (article antérieur au GRF2)

Classe de 6^{ème} « dys », dyslexie, dysorthographe, dysgraphie.

Point en février : révisions effectuées depuis septembre : présent, imparfait et passé simple.

Contexte : après révision d'un temps verbal en évaluation formative et sommative, les résultats des élèves dyslexiques sont positifs en évaluation grammaticale et en rédaction de fin de séquence. Mais il ne faut pas se leurrer. Dès qu'on sort d'un contexte d'entraînement précis, qu'on fait des exercices de pure conjugaison, la faiblesse des automatismes devient flagrante et les erreurs de méthode sont fréquentes.

L'article ne suit pas un protocole à valeur scientifique ; j'ai simplement choisi de faire conjuguer mes élèves sans contexte d'appui pour mieux saisir leur mode de fonctionnement.

Consigne : Conjuguer un verbe au présent (savoir), à l'imparfait (rougir), au passé simple (lever) et conjuguer au présent quatre verbes isolés à quatre personnes différentes : chercher : tu-----; crier : il----- ; sortir : il----- ; partir : ils-----.

1. Témoignage écrit des élèves au fur et à mesure de mes remarques individuelles à l'oral ; choix d'une orthographe standardisée.

- Elisabeth : « je me dis tout d'un coup dans ma tête puis j'écris »

Conjugaison globalement juste. Nécessité de réciter une conjugaison intégralement à toutes les personnes ; lenteur et fatigabilité ; risque d'erreurs plus grand.

Pistes : tiers temps pour avoir le temps de conscientiser

Jeu des sept familles pour mémoriser les verbes fondamentaux aux différents temps

- Victor : « c'est difficile de penser aux différentes terminaisons des différents temps et l'écriture en plus. Dans ma tête, j'hésite entre différentes terminaisons qui se ressemblent »

Elève dysgraphique : former des lettres est un travail en soi qui nécessite déjà toute son attention. La conjugaison est une deuxième tâche pour lui. De plus, conjuguer juste ne signifie pas que la difficulté qu'il évoque, l'hésitation, n'existe pas; cette hésitation le ralentit au minimum dans son travail. Son écrit évoque plutôt des hésitations au niveau de

la conjugaison à une personne donnée par rapport à un temps précis que des confusions liées à la ressemblance phonétique ou visuelle.

- auto-correction pour rougir à la 3^{ème} personne du pluriel ; il a barré « rougissent » pour mettre « rougissaient »

- autocorrection pour lever à la première personne du pluriel ; il a écrit « nous levions » puis a modifié par-dessus en « nous levâmes »

Pistes : tiers temps nécessaire pour l'autocorrection et le geste graphique.

Jeu des sept familles pour mémoriser les verbes fondamentaux aux différents temps

Cédric : « je confonds tous les temps dans ma tête »

De fait, ce qu'il écrit existe en matière de conjugaison mais il fait de « la salade de fruits » avec les temps.

Exemple. Rougir à l'imparfait.

Au singulier, il conjugue en fait au présent : « je rougis, tu rougis, il rougit. »

Au pluriel, il conjugue à l'imparfait : « nous rougissions, vous rougissiez, ils rougissaient ».

Il a une juste conscience des personnes et de terminaisons afférentes mais il ne saisit pas ce qui se cache derrière un temps demandé.

Pistes : Importance d'un travail en contexte pour lui. En rédaction, dans un contexte donné, pas de souci car il est sur des rails.

Jeu des sept familles pour mémoriser les verbes fondamentaux aux différents temps.

Jeu sur les valeurs en entraînement : une phrase : quel temps et pourquoi ?

- Léon : rougir pas de réponse à l'imparfait alors que lever au passé simple est juste
« On vient de voir le passé simple, je ne me souviens plus de l'imparfait. Alors je mets la première chose qui me vient à l'esprit »

Devinette ; pas de vision claire de ce que signifie un temps. Il connaît pourtant bien les valeurs de l'imparfait lorsqu'on l'interroge mais ne s'en sert pas comme point d'appui pour trouver un exemple fiable dans sa tête.

Pistes : travailler la conjugaison dans un contexte d'appui clair.

Jeu sur les valeurs en entraînement : une phrase : quel temps et pourquoi ?

Jeu des sept familles pour mémoriser les verbes fondamentaux aux différents temps

- Emeline : « je ne me rappelle plus avec le stress ; j'ai envie de pleurer car je ne trouve pas. Je dois rester calme pour bien me concentrer.

Quand j'apprends une chose, j'en oublie une autre. »

Comme Léon, elle n'a pas de vision claire des temps et l'anxiété augmente le risque de confusion et de blocage.

Son écrit présente parfois des surprises positives.

Lever au passé simple :

« Je levais ; tu lev ; il lev » Mais « nous levâmes, vous levâtes, ils levèrent » ;
 « J'arrive à retenir le pluriel car c'est bizarre ».

Pistes : Trouver une image marquante pour certaines conjugaisons de façon à faciliter la mémorisation. Nous avons mimé les « ^ » du pluriel et allongé la prononciation de façon caricaturale à voix haute.

Jeu des sept familles : gymnastique ludique sur les verbes fondamentaux aux différents temps afin de faciliter la mémorisation malgré l'angoisse.

- Stéphane : a conjugué rougir au présent au lieu de l'imparfait demandé

« C'est ce que j'ai pensé en premier dans mon cerveau. Ce qui me pose problème c'est de retenir les conjugaisons et de jongler avec les différentes conjugaisons »

Faiblesse avérée de la mémoire de travail chez lui et difficulté de passer du coq à l'âne – d'un temps à l'autre, ou d'une personne à l'autre – dans un pur exercice de gymnastique formelle ; pire, lorsque je creuse, je m'aperçois qu'il fait défiler un à un les temps qu'il connaît.

Pistes : besoin de contexte précis pour avoir un repère logique ; il réussit bien en rédaction.

Exercice de réécriture de type brevet : ne procéder qu'à une seule modification : changer de personne ou changer de temps

Pour améliorer la mémoire de travail: jeu de 7 familles pour les verbes fondamentaux

- Florimond : « l'imparfait j'arrive mieux que le passé simple car je le connais mieux »

Le nombre d'années de pratique antérieure d'un temps a parfois un impact positif ; certaines conjugaisons sont stabilisées, automatisées, d'autres non. Les terminaisons de l'imparfait sont exactes chez lui.

Pistes : Chaque élève dyslexique est différent ; contrairement à Stéphane et Emeline, le bachotage fonctionne au bout d'un certain temps car sa mémoire de travail et son caractère posé n'interfèrent pas de façon négative.

Ne pas lâcher sur le passé simple car il peut progresser en quatre ans.

2. Analyse.

Pour de nombreux dyslexiques,

A. Difficulté à retenir les conjugaisons : faiblesse de la mémoire de travail et/ou blocage en situation de stress lors d'un devoir, d'une dictée.

Piste : Importance de revenir sur les notions souvent, en variant l'approche pour consolider les moyens d'accès aux automatismes.

Exemples :

- surprise du jour : mimer et écrire des verbes ; donner les groupes et conjuguer ; justifier des accords
- exercices de réécriture de type brevet : plusieurs verbes à la même personne ; une

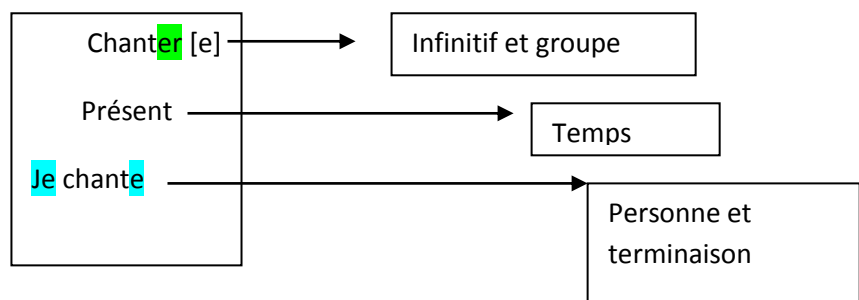
seule difficulté à la fois comme dans les écrits de la vie de tous les jours

- QCM verbes conjugués : V ou F
- placer un pronom personnel devant des verbes

Il est à noter que, contrairement à d'autres élèves en difficulté, les élèves dyslexiques n'ont souvent pas de difficulté de compréhension par rapport à la signification des pronoms

- écrire l'infinitif des verbes conjugués
- exercice de réflexion sur les valeurs des temps
- jeu des sept familles en aide ou à la maison

Ce jeu consiste à fabriquer des cartes de conjugaison à partir des douze verbes fondamentaux. Chaque carte présente une personne à un temps avec les données suivantes



Les élèves suivent les règles classiques du jeu des sept familles en s'entraînant à demander à voix haute la personne voulue « première personne du singulier » et à donner « la terminaison exacte » du verbe, « je chante, e ». Il obtient la carte si sa réponse est juste et si le camarade a la carte. En fonction du degré de difficulté des élèves, on peut s'entraîner sur un seul aspect : le groupe, le temps, la personne ou la terminaison. Au fil du temps on peut associer plusieurs temps dans un même jeu : présent, futur, passé composé ou imparfait et passé simple. L'aspect ludique est un puissant facteur motivationnel pour un rebrassage actif de notions qu'ils peinent à automatiser.

B. Conjugaison mal assimilée avec confusion phonétique, visuelle, normalisation, interférence avec d'autres règles. Constat ce jour là.

Piste : Leur donner des tableaux de conjugaison : trouver le bon temps et manipuler juste, c'est déjà une avancée positive par rapport à « la recherche devinette » lorsqu'ils sont livrés à eux-mêmes.

a) Erreur phonétique ou confusion visuelle sur des formes existantes

- « je levere » erreur phonétique sur le passé simple (je levai)
- « je sais, tu sais, il s'est, nous savons, vous savez, ils savent »
- « je sais, tu ses, il sait, nous savons, vous savez, ils savent »

b) **Erreurs de régularisation**

- « Ils levaient ». Au passé simple, verbes du 2ème groupe i partout, verbes du 3^{ème} i ou u ; par contagion verbes du premier groupe = a partout

C) **Interférence avec d'autres règles**

- « tu cherche » : pas de s car « pour moi, s = pluriel » selon Victor
- propos confirmé par Stéphane : « quand je pense pluriel, je pense s » : d'où « ils saves »

Piste pour enrayer cet automatisme erroné : Etiquette de couleur pour distinguer les marqueurs du GN et les marqueurs du verbe au pluriel

d) **Faux amis**

Terminaisons existantes mais incorrectes dans le groupe du verbe ou le temps donné

- Léo : « nous savont
- Florian : « Il crit »
- Florian : « je rougiais » etc ; terminaisons toutes exactes ; oubli du groupe
- Arnaud : « je rougisais » « oh, je n'ai pas pensé au groupe d'abord (= en premier) ; j'ai oublié les deux serpents (deux s) du deuxième groupe. Pas d'automatisme sur l'ordre à respecter dans la démarche de conjugaison

Piste : importance de rappeler la démarche pas à pas :

1. Je pense au groupe du verbe
2. J'applique les règles de conjugaison en conséquence

C. Conjuguer à un temps précis: hors contexte, il n'y a pas d'automatisme qui se met en route. Nécessité de point d'appui par un travail en contexte.

Piste en rédaction ou en expression écrite : appui grâce aux critères de notation spécifiés en matière de conjugaison et surtout expression de leur pensée qui est logique et structurée contrairement à d'autres élèves en difficulté, d'après mon expérience du moins.

Pour les élèves dyslexiques, le paradoxe veut qu'en situation de communication orale et écrite, les élèves savent utiliser les conjugaisons à bon escient, ont une perception exacte de la valeur des temps ; mais ils n'ont malheureusement pas automatisé les processus d'apprentissage des conjugaisons soit en raison d'une mémoire de travail défaillante, soit en raison d'une conscience phonologique déficiente en raison même de la nature de leur trouble de l'apprentissage.

Conjuguer pour conjuguer est un-non sens pour les élèves dyslexiques. Dans le cadre du pilier 1 du socle commun des connaissances, pour l'évaluation autant se rapprocher de l'usage dont ils auront besoin dans leur vie quotidienne, en contexte d'écriture réel. Avec de l'entraînement, les résultats sont globalement positifs.

Cependant, en grammaire française, il y a nécessité de savoir reconnaître un temps et de pouvoir jongler avec les conjugaisons pour passer d'un temps à un autre. Ce sera un handicap lourd pour tous les dyslexiques qui n'auront pas automatisé leurs conjugaisons dès qu'il faudra par exemple

- passer du discours direct au discours indirect avec pour seul appui leur vécu linguistique à l'oral
- appliquer la concordance des temps pour passer d'un groupe nominal à une proposition subordonnée conjonctive pour l'ensemble des circonstanciées
- mais aussi pour saisir les nuances d'un texte dans le cadre d'une phrase hypothétique etc.

On ne peut donc abandonner les exercices mécaniques malgré leur efficacité toute relative.

3. Dire pour débusquer la source des erreurs

« Prendre conscience d'une opération, c'est en effet la faire passer du plan de l'action à celui du langage, et la réinventer en imagination pour pouvoir l'exprimer avec des mots »
« Lev Vygotski Pensée et langage p303-304 ISBN-10 : 2843030048

Grâce aux capacités mieux préservées du dire, il est possible pour un enseignant de comprendre les erreurs des élèves dyslexiques par le biais d'une pause réflexive. Chez les élèves dyslexiques, passer par le dire, c'est mettre des mots, une pensée sur une action pour prendre conscience de leurs erreurs et pour l'enseignant toucher du doigt ce qui se passe dans leur tête.

Voici un exemple concret à partir de trois affirmations d'élèves :

- « tu cherche » : pas de s car « pour moi, s = pluriel » selon Victor
- propos confirmé par Stéphane : « quand je pense pluriel, je pense s » : d'où « ils saves ».

Ces deux élèves ont réélaboré un concept scolaire « s marqueur du pluriel dans un GN » qui est devenu dans leur esprit « s= marqueur de tout pluriel ». Ils ont procédé à l'insu de l'enseignant à une automatisation erronée d'un marqueur grammatical spécifique dans leur lexique orthographique.

Se pose alors la question du pourquoi ; malheureusement les hypothèses sont légions et il est difficile d'apporter une réponse dans la mesure où ce concept est travaillé depuis le CP :

- Martèlement du s par l'enseignant, par l'orthophoniste pour fixer l'automatisation ?

- Notions de nom et verbe non stabilisées dans l'esprit de l'élève ?
- Approche trop resserrée des concepts du nom et du verbe dans le temps chronologique scolaire ?
- L'élève ne retient que ce qu'il a compris ?
- L'élève n'automatise pas en raison du trouble dys?

S'il est certes important d'être vigilant à toutes ces causes d'échecs au moment de l'introduction des notions, il est tout aussi essentiel pour l'enseignant de se méfier impérativement de la généralisation abusive sur la cause des erreurs :

- Emeline« il sors » « j'ai cru que j'avais écrits tu ; j'ai conjugué dans ma tête ». Il y a chez elle une simple confusion liée à la proximité tu, il dans l'ordre de conjugaison classique des différentes personnes.

En redonnant un statut à l'erreur, l'enseignant s'évite des jugements à l'emporte pièce et peut espérer rétablir un encodage correct. De fait, les besoins ne sont pas les mêmes pour dépasser l'obstacle.

Pour Emeline

- proposer un tableau de conjugaison pour suppléer la fatigue attentionnelle est suffisant.

Pour Victor et Stéphane,

- visualiser les différences par un jeu de deux couleurs
- faire écrire un haïku : image marquante élaborée par l'élève qu'il pourra se répéter et/ ou affichage en classe
- solliciter à l'oral pour le choix des marqueurs de terminaisons verbales, notamment lors de la synthèse de cours quotidienne
- en soutien, leur faire observer la multiplicité des marqueurs du pluriel et des variances en fonction de la classe grammaticale ...